

lateur aux malheurs et aux dangers du débutant dans le sentier du vice. C'est dans cette vue que nous avons pris la peine de rédiger ces mémoires. Nous nous avouons infiniment au-dessous de notre tâche, quand à sa partie morale et politique; mais si par l'exposition des faits nous réussissons à faire sentir le vice radical de nos lois criminelles, nous en aurons faits assez pour mériter de l'indulgence sur le reste.

“ Oui. ”—dit Waterworth, “ je désire donner toute l'histoire de nos crimes; car je vois à-présent où cette vie m'aurait conduit, et je veux l'abandonner. Je dois à la société que j'ai si cruellement offensée une réparation, en l'instruisant des détails de ce complot. Je ne dirai pas un mot qui ne soit la vérité, et, s'il le faut, je n'omettrai pas une circonstance. Après cela, j'attends quitter ce pays pour toujours: aussi bien mes jours n'y serviraient pas en sûreté. C'est avec regret sans doute que j'ai déposé contre des hommes auxquels je tenais par les liens de l'amitié, par un funeste attachement, mais nous étions liés pour le crime, et la conscience, qui parle tôt ou tard, dégage de ces coupables sermens. Moi-même, j'ai peine à me rendre compte des événements rapides et extraordinaires qui viennent de se passer, depuis notre première offense jusqu'à ce jour. C'est pour moi comme un songe, une fatalité, l'accomplissement d'une malédiction. Je ne sais quel charme m'a entraîné dans cette périlleuse carrière, ni quelle main m'y a poussé si loin. Sans doute, il y a une fatalité qui préside à nos actions, car jamais je n'avais eu auparavant l'idée des crimes dont j'ai pris part. Tout s'est fait en un moment, et sans que j'aie eu le temps d'y penser. A peine aujourd'hui puis-je revenir de mon étonnement, au sortir de cet aveuglement étrange. Hélas! je ne sais quel pouvoir mon complice, [Cambray,] avait acquis sur moi; mais il est certain que j'aurais fait tout ce qu'il aurait voulu.”

“ Comment! il avait donc beaucoup d'influence sur vous ?

“ De l'influence! ah! plus qu'il n'est possible de l'imaginer. J'avais pour lui le plus grand attachement; je l'aimais plus qu'un père, plus qu'un frère, plus qu'il ne me sera possible d'aimer une personne; j'aurais tout fait pour lui, tellement que je ne puis m'empêcher de croire que j'étais sous l'influence de quelques charmes, de quelque pouvoir magique. Chaque fois qu'il a été arrêté, j'ai couru me livrer moi-même entre les mains de la Police, résolu de partager son sort. Encore aujourd'hui que ma disposition le fait condamner à mort, car sur mon serment j'étais obligé de dire la vérité, si l'on veut commuer sa sentence, je consens qu'on me déporte pour vingt ans dans la région la plus sauvage du monde.”

Le complice révélateur prononce ces dernières paroles avec l'accent de la douleur, et ses yeux se remplissent de larmes. Il demeure silencieux pendant quelques minutes, l'esprit bourrelé en apparence de hideuses réminiscences et de violentes commotions.

George Waterworth est âgé au plus de trente ans, grand d'environ six pieds, bien fait et bien proportionné dans sa taille. Il n'a point la